

Kilim kurde de Malatya



Lorsque Edi et moi avons cherché un tapis sur lequel figure un symbole du temps, celui-ci nous a tout de suite séduit par l'harmonie de ses couleurs, par la richesse de ses symboles et surtout par les motifs du mihrab (niche de prière) en forme de sabliers.



**Kilim de prière kurde
Malatya**
80 x 145 cm
Chaîne: laine à deux bouts
Trame: laine mélangée
à des fils de métal et du coton
Technique: kilim à fentes
Couleurs: végétales, le rouge lie
de vin provient de la cochenille
Age: plus de cent ans

en haut:
Bijou Tekke
turkmène,
argent doré au feu
et cornaline,
Asie centrale.

C'était exactement ce que nous voulions. Cependant, notre première impression n'était pas la bonne et n'a pas résisté à un examen plus approfondi; les triangles opposés par le sommet et garnis de pendentifs sur leur base ne sont probablement pas des sabliers. Ils me rappellent deux objets rencontrés au cours de mes voyages en Asie centrale: un bijou turkmène nommé Tumurcha muni d'un tube où l'on conserve précieusement un feuillet du Coran et une double poche Yomoud en tapis appelée Tutadj. Tous les deux ressemblent beaucoup aux motifs du kilim, ont

une fonction sacrée en relation avec le Coran et sont en forme de triangle, symbole de perfection. Lorsqu'un Hadji revient de la Mecque, il coud un feuillet béni sur lequel est inscrite une surate (verset du Coran) dans une poche triangulaire en étoffe qu'il conserve soigneusement sur sa poitrine. Ces sabliers pourraient donc bien être des triangles sacrés.

Parmi les autres motifs du kilim on remarquera les S de la bordure. Le S est une représentation stylisée de dragon, incarnation de la divinité. En orient le dragon, comme le serpent, n'a pas

cette image de bête infernale qu'on lui attribue en occident. Il symbolise la vie, la sagesse et l'éternité.

Ce tapis de prière, chargé de symboles sacrés, mérite donc bien son nom.

Il vient de Malatya, ville d'Anatolie centrale située à une centaine de kilomètres au sud de Sivas. Dans cette ville on trouve des ouvrages des Kurdes, des nomades yürük et des Turcs.

Texte: Jacques Gans